

épises qui doit venir au secours de l'Etat pour la Corse, les affaires de cette Isle vont de mal en pis. Pascal Paoli, Chef principal des soulévés, a fait fortir des Ports qu'il y occupe de nouveaux Bâtimens en coulé contre ceux de la République, & un de ses Navires, qu'il appelle la *Terreur*, en a pris un chargé de riz, & dont l'Equipage a eu à peine le tems de se sauver à terre. Mr. Paoli s'est aussi rendu maître depuis peu de *Calenza*, & a fait transporter dans un Couvent de Moines l'Evêque de ce lieu.

Tandis que des faits si défavorables agitent sans cesse le Gouvernement, il goute de tems en tems quelque consolation de captures Barbaresques que font ses Vaisseaux dans les mers d'Italie, toujours infestées d'Algériens, de Tunisiens, de Tripolins & de Saletins; mais plus des premiers que des autres. Redoutables à ces Corsaires, les Genoïis les éloignent courageusement de leurs Côtes par des combats, dans lesquels ils ont constamment le dessus. Nous avons de ces détails qui, pour la bravoure & l'expérience montrées des Capitaines Genoïis, mériteroient tous d'être rapportés. Entre ces combats le plus valeureux de long-tems se présente du Vaisseau de la République le *Saint François de Paule*, commandé par le Capitaine Dominique Castellini. Ce Vaisseau de 32 pièces de canon & de 250 hommes d'Equipage, s'est vû approché le 17. Octobre par quatre Chebecs Algériens & une Frégate, à 40 miles de l'Isle d'*Ivica* qui lui restoit à midi au Nord. Préparé à la défense, Mr. de Castellini a sçu se placer tellement à chaque instant par ses mouvemens étudiés, qu'il n'a eu à combattre qu'un ou deux des Bâtimens Algériens à la fois. Il les a criblés

Combats  
naval.

de